

De Pékin à Lampedusa

L'histoire de Samia Yusuf

Théâtre Essaïon

le lundi et le mardi

à 19 h 45

du 28 août 2017 au 9 janvier 2018

durée du spectacle 1 h10

avec

Malyka R.Johany

Texte et mise en scène

Gilbert Ponté

Lumières

Kosta Asmanis

Costumes

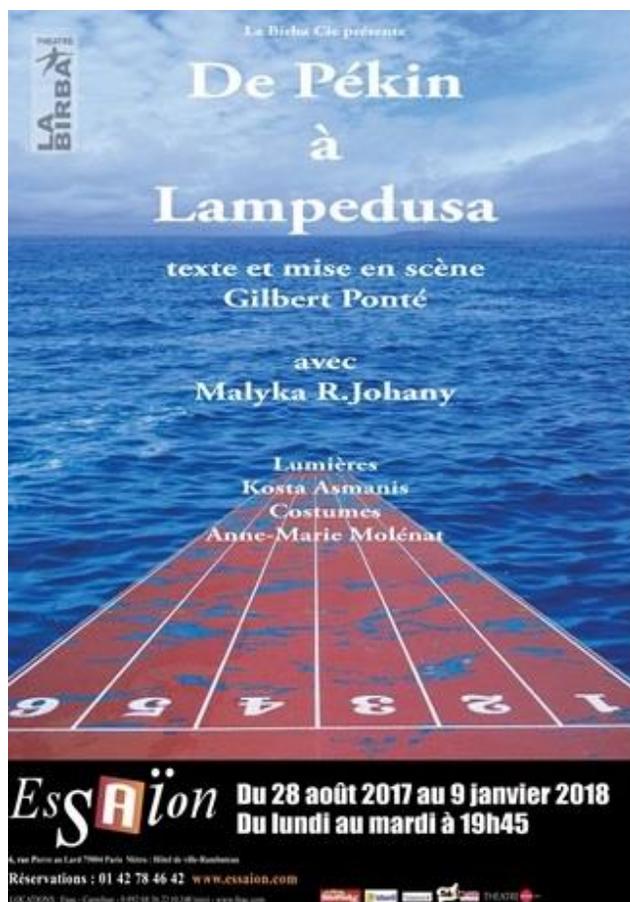
Anne-Marie Molénat

Attachée de presse

Elodie Kugelmann

Tel : 06.62.32.96.15

elodie.kugelmann@wanadoo.fr



La Birba Compagnie

Siège social : 11 rue du Chêne, 08140 FRANCHEVAL tel. 06 84 08 36 50

La Birba Cie est soutenue par la Région Grand Est et le Conseil Général des Ardennes



De Pékin à Lampedusa

**L'histoire de
Samia Yusuf Omar,
athlète somalienne**

Samia Yuzuf Omar est née en 1991, l'année où la guerre civile a éclaté en Somalie, après la chute du président Siad Barre. En 2007, l'adolescente, âgée de 16 ans, doit arrêter sa scolarité à la mort de son père, tué en pleine rue de Mogadiscio. Elle s'occupe alors de ses cinq frères et sœurs, et permet à sa mère de gérer la petite épicerie familiale. À la suite de ce drame, la jeune fille trouve refuge dans l'athlétisme.

Au prix d'énormes sacrifices, elle réussit à intégrer l'équipe d'athlétisme qui représentera la Somalie aux Jeux Olympiques de Pékin. Aux éliminatoires du 200 mètres, elle terminera loin derrière les championnes. Mais pour elle, c'est une victoire.

Elle retourne à Mogadiscio heureuse : *« C'était une expérience merveilleuse de défiler sous les couleurs de mon pays, la Somalie, et aux côtés des plus grands athlètes du monde. Un moment magique. Je me suis sentie importante »*. Oubliée méprisée par les autorités dans son pays qui l'empêchent de s'entraîner, elle décide de fuir et de tenter "le grand voyage" vers l'Europe. Son rêve : participer aux Jeux Olympiques de Londres de 2012.

Elle n'atteindra jamais les côtes italiennes. Elle meurt en 2012 dans un canot pneumatique en Méditerranée.



**Genèse
du projet d'écriture**

L'idée d'écriture est née à la suite de la lecture d'un article de Igiaba Scego, auteur italienne d'origine somalienne. Il ne s'agissait pas pour moi de raconter le destin épique et tragique de Samia Yuzuf Omar. Il s'agissait surtout de retranscrire l'énergie de la jeunesse, la flamboyance de la passion du sport qui jaillissait de sa courte vie et qui lui permettait de survivre dans son pays déchiré par la guerre.

Je suis toujours attiré, fasciné par les personnages qui portent en eux une passion, de Saint-François d'Assise à Georges Méliès, en passant par mes parents immigrés. Tous ces passionnés possèdent au fond d'eux-mêmes des forces de vie qui leur permettent d'aller de l'avant. Malgré la misère, la faim, les déboires, ils avancent debout, bien droit face à la vie qui leur est offerte. Ils sont durs à la tâche, durs à la souffrance. Ils sont des exemples pour l'humanité.

L'histoire de Samia Yuzuf Omar a immédiatement résonné en moi d'une façon épidermique. Il me semblait que je la connaissais depuis toujours, que je l'avais déjà vécue. Je comprenais cette jeune fille à travers ma propre histoire, ou plus exactement l'histoire de mes parents. On ne peut pas comprendre l'histoire de l'immigration, ni en parler si on ne l'a pas vécue. Impossible de comprendre ce besoin de fuir un pays pour survivre, au risque de mourir. (Gilbert Ponté)



Tombe anonyme à Lampedusa

**lagiaba Scego est un
écrivaine
italienne d'origine
somalienne
Extrait de son article
parue dans "Pubblico"
blog italien**

« La mort de la jeune fille remonte probablement au 17 mars, deux jours avant son anniversaire. Un médecin italien, Giuseppe Saviano, a déclaré le 29 août au "Mattino" de Naples avoir identifié Saamiya.

Elle et les autres migrants auraient été retrouvés, d'après le témoignage de ce médecin, par les gardes-côtes italiens, dans un état critique à 87 milles au large de l'île de Lampedusa. Elle était dans le coma mais son visage était serein. « Il m'a fait penser à celui d'une madone », a déclaré le médecin. Il ajoute un détail qui donne un nouvel éclairage à ce drame : elle était enceinte de quatre mois. Il arrive souvent que, lors de ces voyages, des jeunes gens se marient pour s'entraider en cas de besoin. Mais il ne faut pas oublier que, pendant ces périodes, surtout en Libye, des jeunes filles sont l'objet de sévices et de violences sexuelles. D'après les suppositions du médecin, Saamiya est morte par noyade, écrasée au fond du bateau. Avec elle ont également péri quatre autres jeunes gens. Aujourd'hui, ils sont tous enterrés dans une tombe anonyme à Lampedusa.

Quand on surfe sur le Web, on tombe souvent sur le visage adolescent de Saamiya. Enveloppée dans le bleu ciel de la tenue somalienne, un bandeau blanc pour retenir au-dessus de son front ses belles boucles brunes ».



Une forme narrative

Il me fallait écrire vite, certains sujets ne supportent pas l'attente. Il faut les traiter de suite, dans l'urgence. Le théâtre est l'art qui permet de répondre à cette exigence.

Il s'agissait seulement de trouver une forme qui supprimerait le pathos de la situation. La forme narrative, dites brechtienne, m'est apparue la plus adéquate pour ce genre de récit. Le personnage de Samia parle à la première personne, parfois à la seconde quand elle commente ce qu'elle fait. Elle s'adresse également au public, le prend à témoin. Forme directe, qui permet d'interrompre le récit, de le commenter, d'émouvoir également. Une grande liberté de jeu.

Il a fallu également inventer, imaginer certains moments de sa vie. On ne sait rien de ce qu'elle a vécu, souffert, éprouvée, pendant son long périple. Mais il n'y a aucun doute, elle avait la capacité d'affronter et d'endurer les épreuves qu'elle a subi. Raconter l'histoire de Samia Yuzuf Omar c'est également raconter l'histoire de tous ceux qui tentent de rejoindre l'Europe, tout simplement pour vivre. C'est s'ouvrir à l'universel. C'est dire la cruauté de l'homme...

C'est dire le mépris du monde occidental face à l'afflux des migrants...

C'est dire la souffrance des femmes dans certains pays...

C'est dire la volonté des femmes dans ces pays...

C'est dire à la jeunesse dorée de nos pays que le monde appartient aux hommes et aux femmes passionnés...

C'est dire que le monde peut être changé...

Gilbert Ponté



Comédien

Depuis plus de 20 ans, **Gilbert Ponté** travaille d'une manière toute personnelle le spectacle solo. Au fil des ans, il a créé son style de narration qui se rapproche du "théâtre récit" qu'on trouve spécifiquement en Italie, et dont il existe peu d'équivalent en France. Il s'agit de spectacles populaires et didactiques dont l'initiateur fut Dario Fo. Le comédien y affirme un corps parlant dans un espace vide.

Conteur

La démarche artistique de la **La Birba Cie** qu'il dirige, s'est développée autour de son travail artistique et de ses nombreuses créations seul en scène, par exemple : "*La ferme des animaux*" d'après George Orwell, fable politique et rude diatribe contre les totalitarismes ; "*L'enfant de la cité*" de Gilbert Ponté, spectacle qui raconte l'immigration des italiens d'après-guerre ; "*Francesco, le Saint jongleur François*" d'après Dario Fo, qui décrit la vie de Saint-François d'Assise. "*Michael Kohlhaas, l'homme révolté*" d'après une nouvelle de Heinrich Von Kleist, la dernière création solo de Gilbert Ponté, qui traite de la justice, s'inscrit dans cette continuité.

Metteur en scène

Dans ses seul en scène, Gilbert Ponté privilégie de plus en plus l'espace vide, qui permet à l'acteur d'utiliser toutes les potentialités de son corps et de sa voix au service du récit, de l'histoire.

Cette démarche se retrouve également quand, avec sa compagnie **La Birba Cie**, il met en scène les grands textes du répertoire (Molière, Racine, Feydeau, Prévert, etc.). Une attention particulière est alors apportée au jeu du comédien et à son implication corporelle dans l'espace.

Auteur

Cette démarche artistique a amené La Birba Cie à aborder le théâtre contemporain en créant des textes de **Gilbert Ponté** ("*La dernière nuit de Molière*" en 2013 ; "*Chrysalide*" en 2015 ; "*Souviens-toi du futur*" et "*De Pékin à Lampedusa*" en 2016) qui permettent à la Compagnie de parler de l'aujourd'hui, tout en préservant les fondamentaux : espace, corps et silences.

Malyka R.Johany



Malyka prend ses premiers cours de théâtre à l'âge de 7ans, la scène devient vite son grand amour. Elle a 10 ans quand ses parents s'installent au Maroc où elle commence l'improvisation et à chanter comme soliste dans la chorale de son collègue. Ils rentrent 2 ans plus tard, elle décide de faire de la scène son métier. Après le bac, elle monte sur Paris pour suivre une formation à l'Institut Supérieur des Arts de la Scène, Rick Odums. Elle prend alors des cours de chant avec Sarah Sanders, Nathalie Dupuis et des cours de théâtre, mime, et improvisation avec Guy Shelley, Jacques Courtes et Stanislas Grassian. A 20ans , elle signe pour la première fois en major chez Warner Music France pour ses 1ers singles "Amoussatou" et "Tout le monde dit love you". Sur scène, elle rejoint la folle troupe de Florian Bartsch NEW la comédie musicale improvisée, joue dans des spectacles pour enfants avant de se lancer avec Sony et M6 dans l'aventure When We WereYoung, un groupe de filles pas compliquées qui chantent les 90s'.